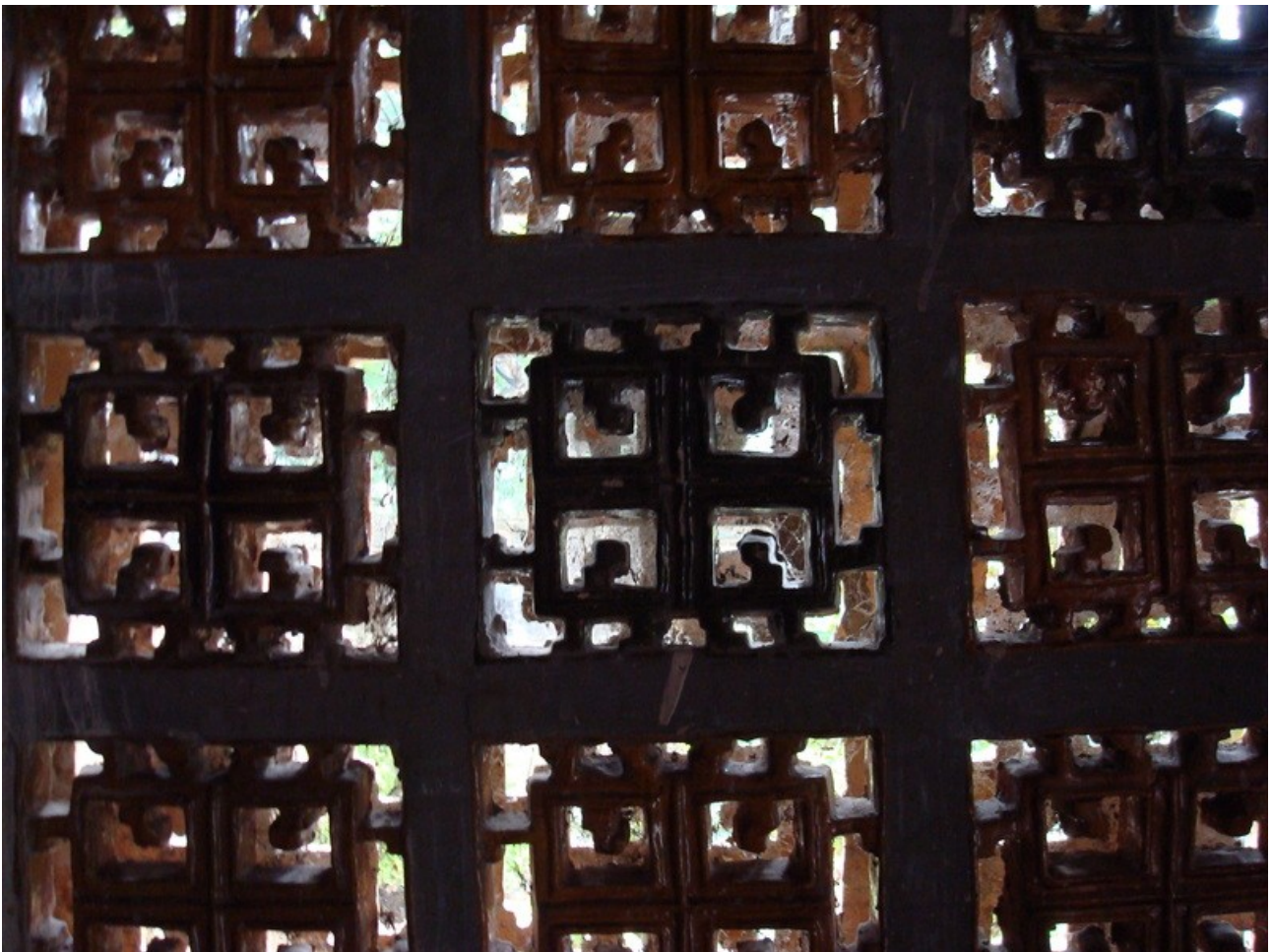


*Syllepse...*

[XI]



**Contrejour**

Là où tu es, le jour.

Là où je suis, la nuit.

Dehors, et dedans...

N'écoute pas ce que je dis,

Tu ne le verrais pas!



Où le soleil s'adosse  
A la pierre rouillée  
Une vie en entaille  
Devenue lisse chaude  
Equerre d'un beau jour

Se pose sans histoire  
Autre qu'un vrai karma  
L'esprit simple

Visage

En attente de naître  
Et renaître pourtant

A tourner ces colonnes au chant de sourds mantras  
C'est le coeur qui s'élève  
Et soutient tous nos poids  
Lourde charge posée  
Portée à bout de bras

Le mur au pied de l'ombre  
Epelle tous nos pas

En retrait  
L'oeil épie

Aube blanche  
**Stupa**



## Deux c'est un rêve d'enfant

Quand la lumière fuit  
Remonte le courant, le long de la rivière

Que la moire des eaux farfouille en chevelures

Carpe noire, Carpe rouge,  
Des flots tumultueux  
Persévère l'image

Fleuve bleu, fleuve jaune  
La vie métachromique  
Accroche à vos silhouettes  
Des mots sensationnels

Banderoles des vents

Obstination subtile

La fête des enfants



Accrochée à sa barre, la danseuse  
a relevé sa robe de tulle

Elle alaire  
avec ses fines nervures et son corps sage de fourrure  
de t'avoir pris dans ses filets  
petit poisson rouge!

Nénuphare, paillettes de lumière, étincelles,  
ciel dans l'eau,  
tu as choisi ta posture gracieuse  
pour qu'éclate dans l'ombre  
assemblé, soubresaut,  
l'élan de tes jambes parfaites  
voilées de bas gris bleus  
(fines coutures, goût rétro...).

Tu m'as polarisé,  
de ton oeil composé!

Qu'omatidie?

Oui tu me branches  
Et tu t'appelles,  
**Lillybellebulle?**

Et moi,  
amandibulle...

**vouououhvouh** tuifluifoulououloutuipuifluouloutuipuipluiflououhou  
ploplououtouplouiiilupliiuplououhoupliiglouououpluiifluouwhououvouvouvouv  
ouh

boire aux racines secrètes  
la sève intemporelle

l'âge cicatriciel renoue le bois de l'être  
martyr éternisé en forge symbolique  
trouvère emprisonné

libère ton tourment de folles cataractes

exprime de ton corps la nature sauvage

aux confins de l'éther  
la porte du néant

le silence de l'eau la nage cristalline  
caresse intersticielle à boire infiniment



**Si je te dis que je t'aime**

Et l'eau d'un puits sans fond désaltérerait le monde.

Habitants des abysses, ils regardaient le ciel d'un paradis immense. Sous un double miroir, jouant de leurs lumières, ils sondaient l'étendue de leur mondes possibles.

Variantes d'infinis et nuances d'espoirs, leurs offraient des chemins aux goûts inaltérables.

C'étaient parfois des jours, irradiés de cristaux, de multiples facettes aux échos insondables; ou bien de longues nuits, plus bleues que noir de l'encre, à la pierre enlevée.

Il n'y avait de place que pour l'éternité, des voyages sans cesse, des immobilités.

Je me souviens, c'était comme en mémoire, là où tout est passé, où tout peut arriver.

C'était dans un regard où je me suis noyé.



**les racines du ciel**  
puisent dans nos mémoires  
la sève lumineuse

Source  
des bleus regards

des nuages plaintes  
(automne effeuillés)  
se souviennent de l'arbre

un monde dessiné

où va nos vies intimes  
reflets de Mélusine

la fée de notre enfance  
elle comme un Echo  
où nos rêves s'avancent

et la vie et la mort  
touches éparpillées  
et les vertes étoiles  
accrochées aux rameaux

où l'envers est l'endroit  
la bonne heure  
la joie



**αίνιγμα ou l'amour du Cygne**

**A travers la trouée, qu'espères-tu voler?**

L'immobile, l'instant, le secret d'une vie?

Le mystère de l'eau ou l'étrange miroir:

frémissement des cieux où s'inventent les arbres?

Est-ce pour un feuillage, aux frêles découpures,  
et l'abri d'un rideau, d'ombre calme et d'attente,  
que ton esprit s'apaise, et ton regard s'éprend?

Ou voudrais-tu savoir de la vaste rivière  
la raison de son erre et son flot incessant?

Ce cygne dont tu rêves,  
qui froisse en apparence  
la robe des nuages,  
est né de cette enfance  
au voyage gracieux,  
nichée entre les ailes  
de l'oiseau nivéen.

Guidé par ce long col,  
ce masque d'élégance,

l'amour pur,

l'innocence,

découvre le reflet  
de sa propre conscience;

et recherche dans l'autre

la beauté silencieuse  
au bec de bigarade.



**Il te sait dans l'alcôve**  
d'une attente limpide.  
Oserait visiter le lit de feuilles vives  
et d'ombres chuchotantes.  
Bleu mirage ondoyant.  
Azurs tendres,  
chers satins.

Se découvre flâneur.  
T'apporte:  
seul regard,  
un éclat dans du noir.  
Le désir d'entrevoir  
les mots sans se parler.  
Déployer  
l'univers  
d'immenses voiles blanches  
et d'un envol inouï  
être rêve et vers  
clair poème de l'air  
des rives  
des lumières

Effleurer le grand jour où l'orfèvre unit  
le vide à l'absence  
et l'impossible main  
au toucher vaporeux  
qui berce au fil de l'onde le sommeil enfantin.



**Il t'a laissé sous vent**

venir à la dérive...

T'échapper du feuillage, des fraîches solitudes,

à saisir l'oeuvre grêle,

l'ascension souveraine,

la rose salicaire.

Vouloir fondre le flou

de verdure ourlées.

Être nue dans tes songes

et fourrures radieuses.

Voir signes aux nuées,

encor ivre de l'onde

dont les cercles s'estompent...

Il reste le bois mort,

fiché où le soir tombe.

Immense.

Certitude!

**A peine...**

Effleurée!

La main comme un prélude...

Joue sans fin,

bords de larmes.

Dit le chant velouté appris sans se presser,

Se pose au puits géant,

et voyage à l'envers

des mondes ordinaires.

Laisse aller ,

l'étrangère,

vers les désirs teintés

d'effusions opalines.

S'écoule au fond de soi

par des chemins légers.

Sans cesse elle s'étonne  
d'escaliers minuscules  
où la barque l'attend.

Se reprend à marcher  
de pas imaginés,  
docile sortilège.

A la lice  
la main  
soudain s'est arrêtée.



## Il était une fois, au coeur de la Forêt...

C'est un miroir aux Fées,  
Une flaque dorée.

J'étais couvert de boue,  
Mon cheval à genoux;  
Je buvais Tes pensées.

Telle une Terre ancienne,  
Havre de magicienne,  
J'étais en ton palais.

Où mille korrigans  
Visages étonnants  
M'invitaient à entrer.

J'y ai vu l'arbre d'Or,  
Et le masque qui dort  
Dans l'ombre canopée;

Sous les plis de mon front,  
Un Sourire si long,  
Les lèvres étirées...

Est-ce toi l'Enchanteur,  
Mon frère de douleur  
Mon diable prisonnier?

Je n'oublie pas ma belle,  
J'ai regrets d'archipels,  
D'Océans et reflets.

Ainsi j'aime d'Amour  
Et du val sans retour  
La douceur de l'ondée.

Elles s'effacent l'une après l'autre,

Me retrouvent,  
Et le même  
Et l'autre

Faisant naître et jaillir l'écriture des arbres,  
L'aubier chair, désir tendre, la sève,  
Sang d'encre sympathique

Un point  
Epris de cercles neufs,  
Voyages concentriques  
Que l'arène des jours au pinceau redessine,

Patience insoluble  
De simples lignes d'être  
De senteurs de résine,

Elle se rompt se reprend  
Oublie ses exigences  
Capte le frôlement des images fictives  
Des pensées inconnues apprises  
Au creux des marges

-----Et des penchants noyés  
Sourires des feuillages

### Linceul vert

Le poisson rien ne l'arête

et s'il font vase grise

un deux trois galets

c'est un signe:  
le pêcheur est mort  
depuis longtemps  
sa canne aussi  
blanche noyée

L'oeil est fermé



**Qui es-tu?**

Nue,  
Face à face.

Un Souffle, une Âme?

Mirage,  
Une Image engloutie,  
Noyée d'encre et de neige?

Une porte s'entrouvre.  
L'oeil est un tourbillon.

Curieuse...  
Est-ce lui ce baiser,  
Plus léger que des ailes,  
Etreinte, volupté?

Il semble s'éloigner, visage infidèle.

Approche,  
Laisse au fil de l'eau  
Partir la feuille morte,  
Patiente destinée.

Vois-tu,  
C'est un reflet...

**Est-ce qu'à l'adverbe  
Inextricablement**  
La contorsion de tes oeillades  
Trace l'esprit de miroirs déformants?

Clélie

De multiples foyers  
En illuminations  
Tu courbes mes regards  
Et peignes l'harmonie  
De claires griseries  
De douceurs vanillées.

Nos voyages épousent  
Des spirales coniques

Et quand tu te découvres  
Excentrique  
Nue parmi les festons  
Des lignes d'équilibre

Je suis tes entrelacs  
Jusqu'à chanter des mots  
Que je ne comprends pas!

Entré par réfraction  
Extirpé de la gangue des lourdeurs opulentes  
J'ai pris la faim du jour  
En cherchant l'immédiat

Et de Ying et de Yang  
Tout en anamorphose

Je vois dans ta mémoire  
L'eau pure des ruisseaux  
Les mille trajectoires  
Des rêveries subtiles

Elles n'enferment qu'amours  
De bontés pacifiques

Et m'expliquent d'un geste

Le flou de ton image

Anallagmatique...

Chrys Lacante Editeur

2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>